

A woman with long dark hair, wearing a vibrant orange and purple traditional Indigenous dress with intricate patterns and multiple necklaces, is captured in a joyful dance. Her arms are outstretched, and her hair is blowing in the wind. The background shows a bright, sunny day with green trees and a white tent, suggesting an outdoor festival or gathering.

Sandrine TEISSIER

Voyagez
autrement,
**Voyagez par
procuration**

Ma rencontre avec les Premières Nations du Québec

Récit de voyage

Sandrine Teissier

Ma rencontre avec les Premières Nations
du Québec

© Sandrine Teissier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6041-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure :

C'est pas parce qu'on trimbale une valise trop lourde qu'il faut la boucler, Récit autobiographique, Éditions Alba Capella, mai 2021.

Un billet pour Bali, Récit de voyage documenté, collection Voyages et Curiosités, Édition indépendante, juin 2022.

Un billet pour la Martinique, Récit de voyage documenté, collection Voyages et Curiosités, Édition indépendante, octobre 2023.

Avis au lecteur

Les émotions ressenties et les constats établis lors de ce voyage appartiennent à l'auteure et ne constituent, en aucun cas, une certitude pour tout un chacun.

Note sur les dénominations

Par respect pour les peuples des Premières Nations, les termes « Indiens » et « Amérindiens » seront remplacés par des synonymes tels que « Premières Nations », « peuples premiers », « premiers peuples », « peuples racines », « autochtones », « indigènes », « natifs », etc.

Quelques exceptions demeureront toutefois fondées.

À Louise, ma magnifique petite-fille
avec qui j'ai tant partagé le sujet.

*« Une magnifique colombe qui volait au-dessus de la Terre laissa tomber un peu de sang de son aile
blessée
sur le sein tiède de Mère-Nature. Les arbres chantèrent alors doucement et leurs branches agitées
par les brises légères se balancèrent gracieusement de haut en bas,
éventant l'endroit où le sang avait coulé sur le sol.
Un rayon de soleil, une goutte de pluie, une bouffée de vie du Grand Esprit,
qui souffla avec amour sur ce point, créèrent les Indiens d'Amérique. »*

Légende issue de : « Les Gardiens de la sagesse. Rencontre avec les sages Indiens d'Amérique du
Nord »
de Steve Wall et Harvey Arden, Éditions du Rocher, 1994.

Partie I

Avant le voyage

Rêver maintenant, voyager bientôt

Genèse

*« Qu'est-ce que la vie ?
C'est le flash d'une luciole dans la nuit.
Et le souffle d'un buffle en hiver.
Et la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil. »*

Leroy Robert Little Bear, nation Niitsapi de la confédération des Pieds-Noirs d'Amérique.

Il était une fois, mon père.

Lorsque j'étais enfant, confortablement installée dans le canapé rouge à fleurs, j'adorais me coller contre lui. Ensemble, nous regardions des westerns. Avec des cow-boys et des Indiens. Il y avait les bons et les méchants, le shérif et les bandits, et une crapule abjecte. Je me souviens des chevauchées de pur-sang, bruyantes et se cabrant sans cesse. Je me souviens aussi des Indiens au visage peint, et coiffés de plumes. Je ne comprenais pas pourquoi les cow-boys si cruels se cachaient toujours dans les montagnes pour attaquer les Indiens par surprise, réduisant leurs campements à néant et laissant après leur passage des dizaines de cadavres joncher le sol... Je ne comprenais pas plus les chefs Indiens qui brandissaient le scalp d'un « visage pâle », comme on exhibe son trophée, triomphant. Mon père, imperturbable, fixait l'écran, ses mains croisées sur son ventre ; mais moi, je détournais souvent le regard car il était des choses que mon petit cœur ne pouvait soutenir. Il faut dire qu'à cette époque-là, les violences télévisées n'inquiétaient pas encore les parents !

Du haut de mes sept ou huit ans, je ne soupçonnais pas la réalité contenue dans ces films, le cinéma n'était pour moi que distraction et possible fruit de l'imaginaire. Ce n'est que bien plus tard, lorsque de lointains voyages me donnent goût à de nouvelles expériences, que mon esprit saisit l'existence des peuples des Premières Nations, plus communément appelés Indiens d'Amérique ou Amérindiens¹. Et avec eux, la tragédie de leur histoire, méconnue, voire inconnue, ou encore ignorée.

Je m'éprends silencieusement du sujet. Aussitôt, les souvenirs jaillissent et s'entrelacent. Je pense à mon père. Je revois la pochette du disque « Il était une fois dans l'Ouest » qu'il écoutait presque quotidiennement ; comment oublier l'homme pendu au centre d'une arche de briques ? L'onde du souvenir

m'entraîne jusqu'aux premières notes de la musique du générique. J'entends encore la voix cristalline de Edda Dell Orso, une célèbre soprano italienne, dialoguer délicatement avec chacun des instruments. Comme c'est beau ! Mon père avait raison d'aimer les musiques de Ennio Morricone... Puis, je me souviens aussi que cette poignante mélodie l'avait accompagné lors de son dernier voyage, le seul qu'il n'ait jamais prévu. Le choix de ce morceau s'était d'ailleurs imposé à moi comme une évidence lorsqu'il avait fallu choisir...

En juillet 2018, un peu par hasard – mais le hasard existe-t-il vraiment ? – je reçois une proposition pour un échange de maison en Colombie Britannique, dans l'Ouest canadien. Je m'y vois déjà, je ne tiens plus en place, j'en parle aussitôt avec Robert, mon mari... Ce mode de vacances auquel nous sommes devenus accros se démocratise de plus en plus en France, par les temps actuels. Des destinations du bout du monde s'offrent à nous sans même les avoir envisagées et soudain, l'inaccessible devient accessible... Après un petit temps de réflexion sur la faisabilité, voilà les choses actées : en septembre prochain, nous passerons un mois au Canada. Pour l'heure, nous partons pour Bali. Ah Bali ! Le voyage de ma vie. Pourtant, nous en avons parcouru des contrées : des capitales européennes aux îles paradisiaques, mais l'Île des dieux est l'unique destination à m'avoir insufflé le besoin viscéral d'écrire. Il faut croire qu'avant, ce n'était pas le moment. Depuis, j'abuse avec délectation de gravir chaque montagne d'écriture, avec l'irrésistible soif de vous faire vivre mon voyage par procuration. Et de cet exercice engageant, est née l'envie de créer une collection que j'ai nommée *Voyages et curiosités*. *Un billet pour Bali* en est d'ailleurs le premier opus.

2020, année chaotique. C'est la première année de la retraite de mon mari et nous comptons bien en profiter pour voyager. Pas moins de cinq destinations sont au programme cette année avec, pour ma part, un projet éditorial à la clé. Oui, mais voilà, la pandémie entre en scène et tout tombe à l'eau. Nous avons juste le temps de passer une douzaine de jours en Guadeloupe, toujours par le biais de l'échange de maison, que nous sommes rapatriés, virus en poche. Les longues semaines de convalescence et de confinement sonnent comme un appel au changement de vie. Ma reconnexion à l'essentiel est imminente, mes priorités changent, ma vie prend un tout autre sens... Pourtant, le désir de découvrir le monde grandit au même rythme que ma frustration. L'envie d'écrire sur le voyage abonde tellement fort que les inspirations arrivent par milliers et me nourrissent jour après jour. Passivement, je réfléchis ; oisivement, je pense... Et